

ERWYNN.

Le magique pouvoir qui t'a soumis mon âme
 N'est pas en d'autres yeux ni dans une autre main ;
 Ta beauté ne tient pas aux traces d'une femme,
 Ce que je cherche en toi n'est pas l'aspect humain ;

Tu ne dois rien à l'homme, et ton charme, ô Nature,
 Vient d'ailleurs que des traits entre vous deux pareils ;
 Une âme s'est écrite en ta large structure,
 Une âme a pris pour corps tes fleurs et tes soleils.

Non, tu n'as pas à l'homme emprunté cette grâce,
 C'est lui qui te dérobe et doit suivre ta loi ;
 Il n'est beau qu'en portant imprimé sur sa face
 Un peu de l'infini qui rayonne de toi.

ADMÈTE.

L'homme n'est jamais seul dans les lieux solitaires ;
 J'y sais mille témoins des amoureux mystères.
 Chaque arbre et chaque flot a son hôte divin.
 J'ai surpris dans les bois la Nymphe et le Sylvain.
 Sous l'écorce, j'ai vu le Faune en embuscade
 De ses longs bras tortus enlacer la Driade.
 Les tritons argentés, les Nymphes aux yeux verts,
 Souriant au pêcheur, s'ébattent sur les mers.
 J'ai vu mes gais chevreux et mes brebis paisibles
 Souvent bondir au son de pipeaux invisibles ;
 Puis un Satyre, au loin, apparaissait dansant.